

Pensée écologique, universalisme et développement humain

Rahma Bourqia

Université Mohammed V de Rabat

La prise de conscience des changements climatiques et de la dégradation de la nature a connu une évolution progressive et alimenté les débats politiques et théoriques depuis quelques décennies. Des approches diverses accompagnent ces débats ainsi qu'une floraison de notions: environnementalisme, développement durable, écosystème, éco-socialisme, écosphère, écologisme, écosophie¹ ainsi que la notion de théologie politique de l'environnement² associée aux religions. Ces notions reflètent des présupposés théoriques et des approches qui ont caractérisé le débat et la pensée écologiste qui s'oriente de plus en plus vers une écologie politique associant la réflexion et l'action.³

Au-delà des "ismes," parce qu'il y a quelque dogmatisme dans tous les "ismes," on pourrait considérer que les différentes approches ont contribué, à des degrés divers, pour faire avancer la réflexion et créer un champ du savoir et un récit centré autour de la question écologique. Mais à partir de cette accumulation de connaissance, pourrait-on concevoir un langage commun pour un récit universaliste sur l'écologie?

Pour répondre à cette question, il faudrait identifier les entrées de ce langage commun pour construire un récit universaliste sur les normes écologiques qui place l'humain dans un rapport harmonieux avec la nature au profit de l'avenir de la planète. Quel sont les défis auxquels fait face l'universalisme des normes écologiques? Comment les surmonter?

Sans avoir la prétention de répondre à cette question de manière exhaustive, on pourrait citer quelques défis qui sont également des entrées qui constituent des chantiers du travail sur le récit écologique en rapport avec l'universalisme.

1. L'écosophie est une notion utilisée par Felix Guattari. Voir: Felix Guattari. *Les trois écologies* (Paris: Galilée, 1989).

2. Scharper Stephen Bede, "L'hypothèse Gaia et sa portée sur une théologie politique chrétienne de l'environnement," *Religiologiques* XI (1995): 325-55.

3. En se référant à l'ouvrage de Bruno Latour, HOURS Bernard considère que sa réflexion est bâtie "sur les ruines du socialisme et du naturalisme." En effet, ces ruines ont fourni les ingrédients nécessaires à une construction qui lie la réflexion à l'action. Voir: Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique* (Paris: La Découverte, 1991).

Face au défi du scepticisme: une approche cognitive et réflexive

La pensée écologique a réalisé plusieurs avancées ces deux dernières décennies, bien qu'elle se confronte toujours à l'éco-scepticisme qui élude toute revendication de construction d'un récit et des normes écologiques ainsi qu'un langage commun. En effet, les menaces écologiques incitent à accorder une place de choix à la connaissance et au savoir dans la construction du récit écologique pour connaître, expliquer et comprendre, particulièrement dans un domaine où la science engendre une conscience.

L'écologie est souvent liée au discours politique qui a plus de visibilité sur la scène politique et médiatique. Or la problématique écologique soulève des questionnements qui interpellent non seulement les politiques, mais également les chercheurs pour la réflexion, les interrogations, et le développement de la connaissance, en raison de la complexité du rapport des humains et des êtres vivants à la nature. Comme l'écrit Philippe Corcuff "Si l'espace politique le plus visible est souvent vide intellectuellement sur le plan de l'écologie politique, ce n'est pas le cas du champ intellectuel. Là des interrogations fortes ont émergé."⁴ La connaissance permet de tracer les contours de l'ordre du discours sur l'écologie et de construire un récit qui oriente les normes universalistes. C'est le travail que font beaucoup de chercheurs, tels Bruno Latour et tous ceux qui contribuent par le savoir, pour faire progresser la pensée écologique.

Il est évident que le champ de la connaissance écologique puise les éléments de ses analyses dans des disciplines comme l'économie, le droit, la philosophie, la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, la géographie, la géologie, l'éthique et dans d'autres disciplines scientifiques. Ce champ occupe un positionnement dans un carrefour des disciplines et invite à des analyses qui mobilisent la multidisciplinarité et l'interdisciplinarité. Une telle mobilisation de disciplines diverses est justifiée par la nature de la question écologique qui assemble plusieurs dimensions: l'économique, le social, l'aménagement et l'usage des territoires urbains, la consommation, les représentations culturelles, la politique de l'État, etc. Si l'écologie avait, pendant longtemps, du mal à s'inscrire dans un programme académique, elle le devient progressivement aujourd'hui et est intégrée comme discipline dans les universités.

4. Philippe Corcuff, "L'écologie comme inquiétude éthique. Quand Hans Jonas et Bruno Latour rencontrent Marx," *Contretemps IV: Critique de l'écologie politique. Dossier: Pierre Bourdieu. Le sociologue de l'engagement* (Éditions Textuel 2002), 15.

Inscrire le constat des changements climatiques et la menace écologique dans une approche cognitive, c'est donner à la pensée écologique une orientation tournée vers l'avenir pour faire face au scepticisme. En effet, même la connaissance et le savoir sur l'écologie ne sont pas épargnés par le scepticisme et par ce que Bruno Latour appelle gnathologie "comme science de l'ignorance induite."⁵ Les climato-sceptiques "scientifiques"⁶ appellent à avoir des preuves irréfutables qui justifient l'action. Or on pourrait se poser la question: est-ce que l'action ne pourrait être impérativement engagée que si elle est précédée de "connaissance assurée" et vérifiée ou bien de considérer que la connaissance et l'action vont de pair? La réponse est que l'on dispose de suffisamment de recherches et de connaissances pour que la science et l'action marchent ensemble pour l'avenir de la terre.

Il est évident que lorsqu'on parle d'action, on est sur un terrain politique pour changer une manière de traiter la planète et les êtres vivants. C'est pour cette raison que les climato-sceptiques formulent leurs critiques sur ce terrain pour considérer que l'écologie politique est tautologiquement politique. Or ce type de critique n'échappe pas à son tour au politique qui traduit la résistance des lobbies dont les intérêts sont touchés par une politique écologique.

La pensée écologique politique tend à se positionner comme un mouvement orienté vers l'avenir pour préserver la planète contre la dégradation qu'elle est en train de subir par l'effet des humains. Cette pensée écologique pourrait fonctionner comme un contre-pouvoir qui soulève des interrogations et laisse entrevoir les réponses.

L'hypothèse de Gaia,⁷ développée par James Lovelock,⁸ qui consiste à considérer la terre comme un système qui, tout en avançant vers l'avenir, s'auto régule et s'auto contrôle depuis des milliards d'années⁹ déresponsabilise l'intervention humaine. En fait, cette hypothèse d'auto régulation dans le fonctionnement de la terre qui atténue l'effet de l'action humaine, participe à la déification de la terre et par conséquent se préoccupe peu des facteurs

5. Bruno Latour, "Postface. Que la bataille se livre au moins à armes égales," in *Controverses Climatiques, Sciences et Politiques*. Edwin Zaccai, François Gemenne et Jean-Michel Decroly (Dir.), (Paris: Presses de Sciences Po, 2012), 245-54.

6. Parmi les climato-sceptiques Claude Allègre en tant que scientifique nie la menace de la réalité écologique et considère que nous avons affaire à un mythe qui entretient le lien de conspiration entre science et politique dans le cadre d'une machination des scientifiques pour avoir les fonds pour la recherche. Voir: Claude Allègre, *L'imposture climatique ou la fausse écologie* (Paris: Plon, 2012).

7. Gaia est une divinité grecque de la Terre.

8. James Lovelock, *The Ages of Gaia: A Biography of Our Living Earth* (New York and London: W. W. Norton & Company; Rev Upd Su edition 1995).

9. Scharper Stephen Bede, "L'hypothèse Gaia et sa portée sur une théologie politique chrétienne de l'environnement," *Religiologiques* XI (1995): 325-55.

socio-économiques et des effets de l'intervention des humains et ses effets sur la dégradation de la planète. Or si la pensée écologique pourrait être d'un apport au savoir, c'est parce qu'elle mobilise des disciplines diverses et les différents champs de connaissance qui alertent sur la menace qui guette la planète.

La mise en questionnement des menaces dans la pensée écologique n'est point prédire la fin de l'histoire, comme l'annonce Francis Fukuyama,¹⁰ mais revendique un début d'histoire pour réaliser ce qu'a dit Hegel "le passage d'une histoire subie à une histoire conçue,"¹¹ et pensée. L'Homme qui a contribué à la dégradation de l'environnement a la possibilité de créer une nouvelle histoire de la planète terre en prenant en charge la réflexion sur son action. Ainsi comme l'écrit Zin Jean, "historiquement, l'écologie-politique correspond bien au stade cognitif d'une modernité réflexive.¹² A travers la réflexivité, on intègre dans la pensée écologique la capacité d'autocritique pour réaliser des avancées dans la compréhension du rapport des humains aux autres êtres vivants et à la nature.

La pensée écologique place le débat sur le terrain de la connaissance pour comprendre le monde dans lequel nous vivons, et ses interdépendances en rapport avec l'ère de la technologie et du numérique. Parfois, c'est le capitalisme qui est mis en cause dans la dégradation de la planète.¹³ Mais comment aller au-delà de la critique du capitalisme?

La connaissance écologique nous montre que les causes en sont multiples; elle ouvre une fenêtre pour la réflexion sur des dimensions diverses liées à la nature et à la culture, aux sphères, politique, économique, sociale, culturelle, développementale, écologique et technologique, qui sont inter-reliées et interdépendantes malgré leur relative autonomie.¹⁴ Les différenciations et les oppositions qui ont prédominé entre nature et culture en anthropologie sont traversées par des changements avec l'émergence des phénomènes ni nature ni culture et qui sont de l'ordre de l'hybride. Ce qui laisse entrevoir, qu'en raison de sa complexité en tant que champ qui condense plusieurs dimensions, la réflexion sur la question écologique ne pourrait être confinée dans une critique du capitalisme.

10. Francis Fukuyama, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, (Paris: Flammarion, 1992).

11. Cité par Zin Jean. Voir: Zin Jean, "Qu'est-ce que l'écologie-politique?," *Ecologie & politique* 40 (2010): 41-49. URL: www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique1-2010-2-page-41.htm.

12. Ibid.

13. Voir *Actes du premier Colloque. Penser l'écologie politique. Sciences et interdisciplinarité* (Paris: 13-14 janvier 2014), 5. <http://events.it-sudparis.eu/ecologiepolitique/rub2/Actes.pdf>.

14. Ibid.

Face à l'incertitude sur le destin, le sort et la solidité de la planète et de l'humanité, Bruno Latour avance une réflexion anthropologique de l'écologie politique qui consiste à apprendre une leçon des civilisations disparues. On constate que toutes les cultures disparues reviennent comme des reliques nostalgiques du passé, dans des musées pour rappeler leur destruction. L'humanité actuellement, selon Bruno Latour, est menacée de connaître le même sort, à savoir de disparaître.

Aujourd'hui on parle de l'ère de "l'anthropocène." Bien que la date du début de cette ère fasse encore débat entre les géologues,¹⁵ le constat avéré est celui de considérer que la force la plus importante est celle de l'humain qui a fait son entrée en scène dans le processus de destruction de la planète. En effet, la force géologique la plus importante est celle de l'humanité et son travail sur la planète. Si l'action de cette force a été très lente à travers l'histoire, elle est en accélération durant la période moderne.

L'écologie s'est créé un champ interdisciplinaire du renouveau du savoir écologique avec une perspective d'action. En effet, on ne pourrait se contenter de distanciation et d'analyse, il faudrait comprendre pour agir avec des savants qui doivent mener la réflexion sur les deux fronts. On pourrait dire que la pensée écologique, ou l'écologie politique, est portée par des penseurs et chercheurs qui associent la recherche, la réflexion et l'action. On retrouve ici le paradigme "des intellectuels organiques," formulé par Antonio Gramsci.¹⁶

Il est évident qu'en usant de la notion "d'écologie politique," on retrouve le terme "politique" où se mêlent la politique, l'engagement, la citoyenneté et le militantisme à la science. Ce qui traduit une force mais aussi un risque de se rallier aux théories politiques totalisantes. Comme l'écrit Bruno Latour: "Toute totalisation, même si elle est critique, aide le totalitarisme."¹⁷ Ce qui pousse certains éco-sceptiques à pointer certaines limites et à se demander si on n'est pas en train de créer un nouveau grand récit sur la société et la nature pour remplacer des récits tombés en désuétude? En fait, on ne pourrait dépasser et neutraliser ces limites que si la pensée écologique mobilise les connaissances de différentes disciplines, en sciences exactes et sciences

15. Ce sont les géologues qui avancent l'idée que si on repère dans les sédiments géologiques les traces des premiers humains on pourrait le considérer comme une date et un repère du commencement de l'ère anthropocène. Il s'agit donc de dater l'action des humains sur la destruction de la planète.

16. Cité par Anahita Grisoni et Rosa Sierra, "L'écologie comme perspectives: la reformulation des catégories du politique sur l'espace public oppositionnel," in *Actes du premier Colloque. Penser l'écologie politique. Sciences et interdisciplinarité XXXIII* (Paris: 13-14 janvier 2014). <http://events.it-sudparis.eu/ecologiepolitique/rub2/Actes.pdf>.

17. Latour, "Postface. Que la bataille se livre au moins à armes égales," 170.

humaines et sociales, et demeure comme champ de savoir constamment ouvert, réflexif et critique du discours et de l'action.

La pensée écologique est à inscrire dans une approche cognitive pour la préserver comme un contre-pouvoir, qui renseigne, explique, analyse et fait apparaître les dégâts, que la nature et les êtres vivants subissent par l'effet de l'action humaine. C'est sur ce terrain de la connaissance, qu'il faudrait interroger l'universalité des normes écologiques.

Universalisme des normes écologiques et développement humain

Comment instaurer des normes écologiques universelles? Quelles sont les conditions pour instaurer "un nouvel universalisme" qui engloberait les humains et les autres êtres vivants?

Il faudrait commencer par attester que nous faisons face à une crise de l'universalisme. Cette crise se manifeste à travers plusieurs phénomènes. A travers le monde, on assiste à des replis identitaires, à un relativisme ambiant, à une religiosité de fermeture amplifiée par la globalisation, la montée en puissance des communautés fermées imaginées virtuelles, celles des réseaux sociaux et des réseaux transnationaux idéologiques. La globalisation a créé un sentiment d'insécurité identitaire. Les individus ont peur de voir leur identité se dissoudre dans le magma de la globalité et de perdre leur "être culturel." Ces phénomènes mettent l'universalisme en crise; même celui des droits humains est parfois contesté, et la question de la justice écologique est posée. Ce qui met l'écologie face au défi de construire un récit universaliste où devraient s'inscrire les normes écologiques partagées et applicables à tous.

En effet, l'universalisme est également en crise par l'effet des inégalités entre les nations et par des interrogations sur les faiblesses de la gouvernance mondiale. Les disparités aux niveaux international et national, parce qu'elles créent des responsabilités différenciées par rapport à la dégradation de la nature, portent atteinte à l'universalité des droits et des normes écologiques et ouvrent la voie à l'éco-scepticisme.

Dans ce contexte, il faudrait décentrer la réflexion sur l'écologie politique en rapport avec le développement humain. La réalité des pays en développement montre que ces derniers font face à un double défi: celui de contribuer à la construction des normes écologiques universelles et celui de surmonter les entraves du développement et de l'émancipation des citoyens en harmonie avec la nature.

Par ailleurs, dans le cadre du développement humain, quelle est l'approche de la politique écologique qui accorderait une place à la justice sociale, au niveau mondial et au niveau des pays en développement?

Que le monde soit régi par des inégalités et par des rapports de pouvoirs à l'échelle mondiale est un constat; mais devant les inégalités et la monopolisation des ressources et des richesses, l'intérêt collectif ne pourrait être mis en avant, au niveau international, sans l'inscrire dans une nouvelle politique, dans un cadre éthique¹⁸ mondial, et dans une solidarité entre pays développés et ceux en développement.

L'accès au progrès n'est pas tout à fait acquis dans les pays en développement. Sans diaboliser la technologie et le progrès, et sans se rallier à une prophétie du malheur de l'humanité, les pays en développement ont droit au progrès, à la technologie et à la science.

Au niveau des pays en développement, il y a nécessité d'intégrer la politique écologique à la politique économique et à la politique de développement social, et par conséquent repenser la politique économique. Dans cette politique il s'agit de préserver les biens communs de l'exploitation par les uns au détriment des autres. Les richesses de la nature sont des biens de l'État, autrement dit, des biens communs. Certaines richesses sont matérielles d'autres immatérielles, et qui sont des patrimoines culturels pour la mémoire. La politique écologique nous incite à changer de paradigme économique: de l'économie comme science de la richesse à une science des biens communs, la nature en fait partie et constitue un patrimoine à léguer aux générations futures.

Ainsi, pour faire face à la réalité des pays en développement dans la responsabilité collective envers les changements climatiques, il faudrait un autre temps pour la politique écologique au niveau mondial et au un niveau national.

Pour les sociétés en développement, une politique écologique est indissociablement liée à une politique de développement humain. Il faudrait que l'opportunité d'emprunter le chemin des raccourcis historiques s'offre à ces sociétés pour intégrer le progrès scientifique et le développement, avec une conscience écologique, de manière à ce que la transition vers le développement et la transition écologique aillent de pair.

Citoyen et délibération sur les normes écologiques

Comment faire des individus dans des sociétés en développement des agents actifs pour la préservation de la nature dans le cadre d'un universalisme des normes écologique?

18. Philippe Corcuff écrit: "on entend ici par éthique au sens large d'interrogation sur le sens de l'existence humaine et donc sur sa valeur, sur les valeurs," Corcuff, "L'écologie comme inquiétude éthique," 15.

Amartya Sen a révolutionné notre regard sur le développement qui était depuis la deuxième guerre mondiale prisonnier des différentes théories libérales, qui se sont succédé depuis le XIX^{ème} siècle. Il avance un nouveau modèle économique de développement en intégrant la justice, la liberté et l'éthique.¹⁹ Dans ce modèle comment le citoyen ordinaire pourrait contribuer à la construction du récit sur l'écologie et à la délibération sur les normes écologiques?

La réponse évidente qui surgit est celle de dire que c'est la démocratie qui garantit à chaque individu la libre expression, et que la décision finale revient à la majorité. Toutefois, la démocratie ne se réduit pas uniquement à l'application de la règle du vote et de la majorité. Elle s'étend aux capacités qui permettent l'accès à la libre expression, à la protection des libertés, à l'accès aux droits économiques et sociaux, au débat et à la délibération collective publique. On pourrait distinguer entre démocratie instrumentale procédurale et démocratie en action. La première se base sur le droit de vote, la seconde exige le renforcement des capacités des individus pour être délibérative. Ainsi, les citoyens participent à l'élaboration des normes lorsque la démocratie est délibérative.

La démocratie n'est pas une simple somme d'agrégats d'opinions individuelles obtenues à travers le vote, mais un processus de prise de décision à travers le débat et la délibération où chaque individu, en connaissance de cause apporte sa contribution. Une décision prise par la majorité ne tranche pas le problème une fois pour toute. Les valeurs fondamentales et le socle commun en partage ne sont pas individuels mais relèvent du collectif. D'où la nécessité de délibérer pour que les opinions des uns et des autres s'inscrivent dans un processus évolutif, et soient amenées à changer au cours des discussions publiques.

La délibération des citoyens autour de ce socle commun et des normes et valeurs de base sur l'écologie demande à ce que le public soit informé et pourvu de liberté réelle d'exprimer le point de vue dans le cadre du débat démocratique.²⁰ L'individu est apte à délibérer lorsque les facteurs handicapants, tels que l'analphabétisme, la discrimination sociale et de genre, la pauvreté et la vulnérabilité sont neutralisés par un développement humain et lorsqu'il dispose selon Amartya Sen des "capabilités" dont l'éducation est l'une des composantes les plus importantes.

19. Amartya Sen, *Un nouveau modèle économique. Développement, justice, liberté* (Paris: Odile Jacob, 2003) initialement publié en 1999. Voir aussi Amartya Sen, *Economie est une Science morale* (Paris: La Découverte, 1999).

20. Jean-Michel Bonvin, "La démocratie dans l'approche d'Amartya Sen," *Economie politique* 27 (2005): 24-37. www.cairn.info/revue-l-economie-politique-2005-3-page-24.htm.

L'impératif de la démocratie délibérative, de la participation de tous les individus à la délibération collective est une idée idéaliste. Il est évident que les citoyens ne délibèrent pas tous publiquement sur les normes, du moment que dans la réalité, on retrouve toujours ceux qui ne voudraient pas participer au débat.²¹ Toutefois, pour offrir l'opportunité à tous les citoyens d'avoir le choix et le droit de participer ou de ne pas le faire, il faudrait qu'ils soient dotés de l'éducation qui est la base de l'accès à la ressource connaissance, et pour qu'ils soient informés afin d'être engagés dans le principe de responsabilité individuelle et collective; c'est ce principe dont parle le philosophe Hans Jonas.²²

Amartya Sen distingue entre les capacités qui constituent un potentiel hypothétique des individus et les capabilités qui sont réelles et passibles d'actualisation dans des situations données. Les capabilités dont disposent les personnes leur permettent de les mobiliser librement et de les actualiser à tout instant. Et c'est ce qui leur permet d'accéder au bien-être et d'être des agents de développement.

Ce qu'on reproche à Amartya Sen est l'ancrage de sa théorie dans "le paradigme économiste classique de la nature,"²³ qui considère la nature comme un stock de ressources en dehors du travail qui mène vers les "capabilités." C'est ainsi que le concept de "capabilité," qui a été un des apports les plus importants à la théorie du développement humain ces deux dernières décennies, doit être revu à la lumière de la question écologique pour que le développement humain soit lié à la préoccupation écologique et renouveler ainsi l'ordre du discours du récit écologique en rapport avec l'universalisme.

Responsabilité collective ou différenciée?

Une perspective de la justice sociale pose la question de la responsabilité par rapport aux changements climatiques et la dégradation de la nature. Seule une politique écologique mondiale qui attribue une responsabilité différenciée entre les pays Nord et les pays Sud est à même d'être une politique écologique équitable pour entrevoir un mode d'action approprié et des normes universelles.

21. Bonvin reproche à Amartya Sen sa vision idéaliste sur la participation de tous les individus à la délibération collective. Voir Bonvin, "La démocratie dans l'approche d'Amartya Sen."

22. Hans Jonas, *Le principe responsabilité, une éthique pour la civilisation technologique*. Traduit de l'allemand par J. Greisch (Paris: Cerf, 1990).

23. Flipo Fabrice, "Pour une écologisation du concept de capabilité d'Amartya Sen," *Natures Sciences Sociétés* XIII (I) (2005): 68-75. URL: www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2005-1-page-68.htm.

Le consensus sur la responsabilité de l'humain dans la destruction écologique est un fait attesté. Devant la dégradation écologique, l'altération des conditions de vie des humains, et les déboires de la technologie qui portent atteinte à la nature et à l'humanité, on avance le principe de précaution. Or ce principe de précaution est d'usage en cas de doute et lorsqu'une pratique ou une invention constitue une menace potentielle sur la santé ou sur l'environnement, même si on ne dispose pas de preuves scientifiques tangibles. La mise en œuvre de ce principe opère à travers son inscription dans des Chartes ou des lois ou encore dans les Constitutions, pour éviter le risque. Mais ce principe de précaution fait débat²⁴ et est objet de critiques qui pointent ses limites en rapport avec l'écologie, où les preuves de la dégradation de la nature sont avérées. Les phénomènes de changement climatique, l'effet de serre, les OGM, la vache folle, l'amiante, la menace nucléaire, sont autant de menaces pour lesquelles la science a apporté des preuves. Le principe de précaution ne permet pas toujours de parer aux effets destructeurs du progrès technologique et d'éviter à l'humanité et à la planète les menaces qui les guettent.

Sans éluder le principe de précaution qui ne sert qu'à éviter ce qui n'est pas encore arrivé, et en pensant l'écologie dans une temporalité longue et en rapport avec l'avenir de l'humanité, quel est le principe qui doit guider l'action d'une politique écologique? Il est évident qu'il s'agit d'adopter le principe de responsabilité qui tient compte de la complexité de la réalité.

En écologie, c'est l'éthique qui permet de faire fonctionner à la fois le principe de précaution et le principe de responsabilité. En se référant à Hans Jonas, "prétendant établir un passage entre l'être et le devoir être (ou entre le *is* et le *ought*.)"²⁵ on pourrait parler de principe de responsabilité. Comme l'écrit Eric Pommier l'innovation, "requiert une pensée globale du risque qui ne soit pas réductible à un simple souci de précaution, dont les évaluations ne se font que par branches."²⁶ Pour que cette pensée globale soit au cœur d'une politique écologique, il faudrait donc faire appel à la responsabilisation collective.

Ce principe de responsabilité nous permet d'étendre la raison éthique à tous les niveaux individuel et politique, pour prévoir et dénoncer les défis que

24. Parce que qu'il est estimé et évoqué à tort ou à raison le principe de précaution a fait débat en France autour de son maintien ou non dans la Constitution. Voir Nicolas Treich, "Le véritable enjeu des débats sur le principe de précaution," *Le Monde.fr*/07.10.2014. En ligne: http://www.lemonde.fr/idees/article/2014/10/07/le-veritable-enjeu-des-debats-sur-le-principe-de-precaution_4502097_3232.html

25. Jonas, *Le principe responsabilité*; Éric Pommier, "La responsabilité en discussion: Apel/ Jonas," *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 137 (4) (2012): 495-514. URL: www.cairn.info/revue-philosophique-2012-4-page-495.htm, paragraphe 3.

26. Pommier, *ibid.*

nous lancent la modernité technologique et son impact sur la nature. Comme le considère Felix Guattari toutes ces dimensions, même étant différenciées se tiennent et doivent être reliées par une éthique, qu'il appelle écosophie, une sorte de conscience éthique. Il faudrait donc penser l'écologie en tenant comptes de l'écologie sociale et l'écologie mentale et les relier par un lien éthico-politique.²⁷

La crise écologique invite à une éthique de responsabilité et les appels critiques à l'adopter en écologie politique se sont multipliés.²⁸ Mais la mise en œuvre du principe de responsabilité généralisée et dans l'absolu n'est-elle pas une simple utopie? Est-ce qu'il y a égalité dans la responsabilité? Comment coupler le principe de responsabilité avec celui de justice?²⁹

En effet le principe de responsabilité absolue est critiquable à la lumière du principe de justice. Dans un contexte d'inégalité d'accès aux ressources, de pauvreté et la vulnérabilité, il est difficile de mettre sur le même pied d'égalité en termes de responsabilité le pollueur industriel et le citoyen ordinaire qui subit la pollution, ainsi que les pays modernes super industrialisés et les pays en développement. D'où la question qui se pose: comment œuvrer pour une pensée de la justice dans l'écologie politique?

Le principe de responsabilité doit être également accompagné d'un principe de dignité humaine. Les sujets fragilisés par la vulnérabilité ne pourraient être engagés dans le principe de responsabilité de la même manière que ceux qui détiennent le pouvoir économique industriel à l'échelle nationale et globale. Comme l'écrit Amartya Sen "Le XX^{ème} siècle a vu s'évanouir l'idée que l'individu puisse être tenu pour le seul responsable de ses malheurs."³⁰ Un principe de responsabilité généralisé ne pourrait être possible qu'après reconnaissance que les droits de chacun au progrès et à l'émancipation soient préservés.

La question écologique engage les sociétés et les individus dans une responsabilité collective et partagée pour se détourner d'une approche qui a toujours dominé et considéré les ressources de la nature comme inépuisables. Il s'agit de "penser le présent comme un passé pour demain"³¹ parce que toute

27. Voir Felix Guattari, *Les trois écologies*, (Paris: Galilée, 1989).

28. Habermas pourrait l'appeler éthique de la discussion et Jonas éthique de responsabilité. Voir Hans Jonas, *Encyclopedia Universalis*. www.Universalis.fr.

29. Pommier, paragraphe 14.

30. Sen, *Un nouveau modèle économique*, 9.

31. C'est le titre d'un colloque. Voir Frédérique Chlous-Ducharme (dir.), in *Penser le présent comme passé pour demain. Actes du colloque de Brest*, 15 et 16 décembre 2010. Institut des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Bretagne Occidentale. www.univ-brest.fr/digitalAssets/31/31358_plp.pdf.

l'humanité est engagée dans une responsabilité collective envers la génération actuelle et celle du futur. Les changements climatiques, les déséquilibres de la biodiversité, les industries polluantes, les nuisances, la déforestation, l'extraction à outrance des ressources de la terre et de la mer, constituent de réelles menaces pour l'avenir de l'humanité, des êtres vivants et de la planète. Toutefois, cette responsabilité est également différenciée en raison des inégalités qui sévissent entre les sociétés et les groupes sociaux. Les pays qui connaissent un développement inachevé et une vulnérabilité pour une part importante de sa population, appellent à une justice écologique.

C'est ainsi que la construction d'un récit écologique universaliste exige d'intégrer une pensée critique et réflexive, nécessaire à son renouvellement, tout en adoptant le principe de justice écologique associé au principe de responsabilité à la fois collective et différenciée.

Bibliographie

- Allègre, Claude. *L'imposture climatique ou la fausse écologie*. Paris: Plon, 2012.
- Bonvin, Jean-Michel. "La démocratie dans l'approche d'Amartya Sen." *Economie politique* 27 (2005): 24-37. www.cairn.info/revue-l-economie-politique-2005-3-page-24.htm
- Corcuff, Philippe. "L'écologie comme inquiétude éthique. Quand Hans Jonas et Bruno Latour rencontrent Marx." *Contretemps, IV: Critique de l'écologie politique. Dossier: Pierre Bourdieu. Le sociologue de l'engagement* (2002): 15-27.
- Flipo, Fabrice. "Pour une écologisation du concept de capabilité d'Amartya Sen." *Natures Sciences Sociétés* 131 (2005): 68-75. URL:www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2005-1-page-68.htm.
- Fukuyama, Francis. *La fin de l'histoire et le dernier homme*. Paris: Flammarion, 1992.
- Grisoni, Anahita et Rosa Sierra. "L'écologie comme perspectives: la reformulation des catégories du politique sur l'espace public oppositionnel." In *Actes du premier Colloque. Penser l'écologie politique. Sciences et interdisciplinarité*, 33-36. URL:<http://events.it-sudparis.eu/ecologiepolitique/rub2/Actes.pdf.it>
- Guattari, Félix. *Les trois écologies*. Paris: Galilée, 1989.
- Hans, Jonas. *Le principe de responsabilité, une éthique pour la civilisation technologique*. Traduit de l'allemand par J. Greisch. Paris: Cerf, 1990.

- Latour, Bruno. "Postface. Que la bataille se livre au moins à armes égales." In *Controverses Climatiques, Sciences et Politiques*. Edwin Zaccai, François Gemenne et Jean-Michel Decroly (Dir.), 245-54. Paris: Presses de Sciences Po, 2012.
- . *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. Paris: La Découverte, 1991.
- Lovelock, James. *The Ages of Gaia: A Biography of Our Living Earth*. London and New York: W. W. Norton & Company; Rev Upd Su edition 1995.
- Pommier, Eric. "La responsabilité en discussion: Apel/Jonas." *Revue philosophique de la France et de l'étranger* CXXXVII (4) (2012): 495-514. URL: www.cairn.info/revue-philosophique-2012-4-page-495.htm, paragraphe 3.
- Scherper, Stephen Bede. "L'hypothèse Gaia et sa portée sur une théologie politique chrétienne de l'environnement." *Religiologiques* XI (1995): 325-55.
- Sen, Amartya. *L'économie est une science morale*. Paris: La Découverte. 1999.
- . *Un nouveau modèle économique. Développement, justice, liberté*. Paris: Odile Jacob, 2003, initialement publié en 1999.
- Treich, Nicolas. "Le véritable enjeu des débats sur le principe de précaution." *Le Monde.fr* | 07.10.2014. [en ligne], http://www.lemonde.fr/idees/article/2014/10/07/le-veritable-enjeu-des-debats-sur-le-principe-de-precaution_4502097_3232.html.
- Trémolières, François. "Le principe de responsabilité, livre de Hans Jonas." *Encyclopedia Universalis* [en ligne], consulté le 4 décembre 2016. URL: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/le-principe-responsabilite/>
- Zin, Jean. "Qu'est-ce que l'écologie-politique?," *Ecologie & politique* XL (2010): 41-49. URL: www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique1-2010-2-page-41.htm.

ملخص: الفكر الإيكولوجي والكونية والتنمية البشرية

تستدعي التحولات المناخية والتدهور البيئي اللذان يهددان الإنسان وكافة الأحياء. طرح تساؤلات حول إمكانية إقرار لغة مشتركة وسردا حول المعايير الإيكولوجية التي توطن المسألة الإيكولوجية داخل الكونية. وارتباطا بهذه التساؤلات، تسعى هذه المساهمة إلى إبراز التحديات التي تواجه الفكر الإيكولوجي مع تحويل التفكير من مركزيته نحو المجتمعات التي تواجه تحديا مزدوجا؛ فهي من جهة مطالبة بالمساهمة في بناء المعايير الإيكولوجية الكونية، وعليها من جهة ثانية أن تتجاوز معوقات التنمية، حتى يتسنى تحقيق التلاقي بين الانتقال التنموي والانتقال الإيكولوجي.

الكلمات المفتاحية: الفكر الإيكولوجي، البيئة، التنمية البشرية، الكونية، المعايير الإيكولوجية.

Résumé: Pensée écologique, universalisme et développement humain

Les changements climatiques et la dégradation de la nature qui menacent les humains et les êtres vivants, soulèvent des questionnements sur la manière d'instaurer un langage commun et un récit sur les normes écologiques pour inscrire la question écologique dans l'universalisme. Se référant à ces questionnements, cette contribution vise à mettre en évidence les défis auxquels fait face la pensée écologique et à décentrer la réflexion de cette pensée vers des sociétés qui font face à un double défi: contribuer à la construction des normes écologiques universelles, et surmonter les entraves du développement afin de réaliser la convergence entre la transition développementale et la transition écologique.

Mots clés: Pensée écologique, écologie, développement humain, universalisme, normes écologiques.

Abstract: Ecological Thought, Universalism, and Human Development

Climate changes and deterioration of nature that threaten humans and living species raise questioning on the way a common language and a storytelling on ecological norms should be put to work in order to inscribe the ecological issue in its universal dimension. Taking such questioning into account, the present contribution attempts to shed light on the challenges facing the ecological thought and to decentre reflexion towards societies that have to face a double challenge: contributing to the construction of universal ecological norms and overcoming development obstacles in order to achieve convergence between developmental transition and ecological transition.

Keywords: Ecological Thought, Ecology, Human Development, Universalism, Ecological Norms.

Resumen: Pensamiento ecológico, universalismo y desarrollo humano

Los cambios climáticos y el deterioro de la naturaleza que amenazan a los seres humanos y las especies vivas plantean interrogantes sobre la forma en que se debe poner en práctica un lenguaje común y una narración sobre normas ecológicas para inscribir el tema ecológico en su dimensión universal. Teniendo en cuenta este cuestionamiento, la presente contribución pretende arrojar luz sobre los desafíos que enfrenta el pensamiento ecológico y la reflexión descentralizada hacia sociedades que deben afrontar un doble reto: contribuir a la construcción de normas ecológicas universales y superar obstáculos al desarrollo para lograr Convergencia entre la transición del desarrollo y la transición ecológica.

Palabras clave: Ecología, ecología, desarrollo humano, universalismo, normas ecológicas.